

Sévérac-le-Château... aux Sources de l'Aveyron

Le Château de Sévérac



Occupée dès la préhistoire, la butte de Sévérac culmine à 817m d'altitude et offre un superbe panorama sur les alentours. Le Château appartient à plusieurs familles : Les Sévérac, les Armagnac, puis les Arpajon. Ces derniers construisirent un château Renaissance, actuelle façade sud. Remparts, courtines, tours de guets, chapelle, cuisine,... autant de témoignages du passé à découvrir.

A découvrir :

Tours de guet, cuisine Renaissance, remparts et courtines médiévaux.

La Cité Médiévale de Sévérac-le-Château

C'est un des fleurons du tourisme de la région et, chaque été, près de 40 000 personnes parcourent les ruelles de cette Cité blottie au pied du Château. Jadis, elle était protégée par un large fossé, les douves, et une ceinture de remparts.

On y pénètre par 4 portes avec pont-levis et herse. Deux existent encore, celle du "Peyrou" et celle du "Latazou". Bâties sur un plan en arc-de-cercle, les trois rues principales (Amaury de Sévérac, Duc d'Arpajon, Belvezet) rayonnent autour de la place de la Fontaine.

Sur elles débouchent d'autres rues et des "carayrolles" (ruelles) aménagées parfois en escaliers en raison du terrain, sous des maisons, en passages couverts, voûtés ou non.

Répartis en 6 quartiers, artisans et commerçants prospéraient dans ces murs et, en particulier, les tisserands qui fabriquaient des "cadis", tissus de laine assez épais et non peignés pour la confection, entre autres, de vêtements militaires. Draps et toiles étaient également fabriqués dans la cité et vendus, par convois d'animaux de bât, dans le Midi de la France et jusqu'à Gênes en Italie.

Au détour d'une ruelle, on peut admirer les tours en poivrière, les passages voûtés, les maisons à colombages, le marché à grain "Sestayral" (où se réglaient les échanges de blé, orge, avoine, seigle de la baronnie de Sévérac), la fontaine romane, les échoppes, la maison des Consuls.



Présentation

Carrefour routier et gare d'embranchement, la ville de Sévérac-le-Château s'est toujours trouvée à la croisée des chemins. Au temps des relais de poste, Sévérac-le-Château constituait une étape sur la route allant de l'Auvergne au Languedoc (Nord-Sud), ainsi que sur la route reliant Rodez à Florac (Ouest-Est).

Situation :

Sévérac-le-Château, domine le bassin étroit alluvial formé par l'Aveyron qui prend sa source à l'Est de Sévérac. La ville se trouve sur les Causses et dans le Parc Naturel Régional des Grands Causses

Historique de la ville :

Sévérac-le-Château est une agglomération double, formée de deux quartiers bien distincts qui illustrent des avantages tour à tour exploités : un site escarpé, facile à fortifier (le château) et une situation de carrefour favorable aux échanges (la gare).

Sans doute utilisée dès l'époque romaine, la butte ne prit toute sa valeur qu'au Moyen Age lorsqu'elle devint le siège d'une puissante baronnie dont l'autorité s'étendait jusqu'aux gorges du Tarn. Ses seigneurs furent de toutes les luttes, de toutes les intrigues : croisade des Albigeois, guerre de Cent Ans, place forte protestante...

Sans doute victime de cette tumultueuse histoire, la bourgade née au pied des remparts mit du temps à grandir. Il lui fallut attendre la création des grandes routes royales de l'Auvergne au Languedoc, puis de Rodez à Florac. A leur croisement, vin, bétail, fromages, étoffes alimentaient un fructueux négoce : un faubourg naquit au pied de la butte. Puis à la fin du XIXème siècle, la bifurcation de la voie ferrée venant de Béziers vers le Nord (Neussargues) et vers l'ouest (Rodez) favorisa l'installation d'un dépôt de locomotives, d'ateliers de réparation et d'un quartier neuf peuplé de cheminots. Ce fut « Sévérac-Gare ».

La vieille ville, dans laquelle on entre par une porte fortifiée, conserve au long de ses ruelles d'intéressantes maisons des XV et XVIème siècles avec des tourelles en encorbellement, notamment la maison des Consuls, dans la rue de la ville donnant sur le marché couvert, qui présente une très belle fenêtre avec un encadrement finement sculpté et aussi la fameuse "Maison de Jeanne" sans doute la plus ancienne maison du Rouergue.

Avec l'arrivée du chemin de fer et le développement de la ligne Rodez - Millau, en 1880, la gare de Sévérac connaît un important trafic qui ne cessera d'augmenter avec la ligne des Causses : Paris - Millau – Béziers.

Sévérac est alors une ville cheminote forte de 1 800 habitants autour du seul quartier de la gare. C'est une véritable plaque tournante entre Millau - Béziers, Rodez - Toulouse et Marvejols - Clermont-Ferrand. Sévérac a également été, jusqu'en 1953, un dépôt de locomotives à vapeur.

L'arrivée de l'A 75, en 1990, renforce encore aujourd'hui ce rôle de ville-relais.

Sévérac-le-Château développe aujourd'hui son activité autour d'ateliers de mécanique et de l'industrie du meuble. Mais ce sont surtout les activités tertiaires (tourisme, commerces, administrations) et rurales (agriculture et élevage) qui sont développées à Sévérac-le-Château. Pour en savoir plus consultez les rubriques : cadre de vie et économie

Préservation du patrimoine

1932 : Décret de classement du château au titre des Monuments Historiques

1936 : Premiers travaux de sauvegarde du château sous l'égide du ministère des Beaux-Arts

1966 : Achat du château par la commune

1986 : Intensification des travaux de restauration du château

1998 : Arrivée de l'autoroute A 75 (axe Clermont Ferrand - Béziers); ouverture de l'aire de

l'Aveyron et de la Zone d'Activités Départementale ; Début de l'aménagement de la route nationale 88 en 2 fois 2 voies.

2000 : Début des travaux de réaménagement du quartier gare

La chapelle Notre-Dame de Lorette

En 1651, le duc Louis d'Arpajon, seigneur du château de Sévérac aurait fait construire, en face de la butte de Sévérac, cette chapelle en expiation de la mort de son épouse Gloriande de Thémynes (qu'il aurait fait assassiner) et pour racheter les crimes de sa mère, Jacqueline de Clermont

Il accomplit auparavant un pèlerinage à Rome et à la Santa Casa de Lorette en Italie. Il s'agit de la maison natale de Marie à Nazareth. Cette bâtisse aurait été transportée par bateau par plusieurs croisés de Palestine en Italie.

La chapelle Notre-Dame de Lorette de Sévérac est la réplique exacte de la Santa Casa de Lorette en Italie. Devant l'afflux des pèlerins, le duc d'Arpajon fit bâtir, dès 1658 la chapelle Saint Joseph attenant à N-D de Lorette, puis la chapelle Saint Louis au-dessous de laquelle une autre chapelle fut dédiée au Saint Sépulcre

Enfin, les logements pour 12 ecclésiastiques furent terminés en 1666. La communauté y vécu 130 ans.

La chapelle N-D de Lorette contient le cœur du duc, celui de sa mère et celui de sa seconde épouse, Marie de Simiane.

Sous la Révolution, les bâtiments furent pillés, profanés puis vendus comme biens nationaux. Le sanctuaire de la colline ne fut restauré qu'en 1854 lorsque les pèlerinages se développèrent à nouveau. Aujourd'hui encore, les exploitants agricoles du canton et du Masegros (en Lozère) viennent prier N-D de Lorette pour demander la pluie lorsque la sécheresse de l'été devient trop brûlante

Depuis quelques années des bénévoles assurent la restauration de l'édifice, et en particulier les logements de l'ancienne communauté ainsi que la chapelle Saint Louis.

L'histoire de la Statue de N-D de Lorette : Au cours de ces pillages, une statue de la Vierge Marie fut profanée. Une petite bergère, Marie Verlac, du hameau de Cayrac, dissimulée dans les taillis n'avait rien perdu de la scène et s'empressa de déplacer la statue dans une haie, pour venir la chercher la nuit et la cacher dans une grange du hameau de la Calsade en contre bas.

C'est ainsi que chaque soir, au moment de la prière familiale, la bergère ne manquait pas d'ajouter « un Pater per ocquelo qu'es ol palio » (un Notre Père pour celle qui est cachée dans la grange), sans que quiconque ne comprit le sens de ses propos. Lorsque le culte fut rétabli, Marie dévoila la présence de la statue qui fut portée dans l'église paroissiale Saint Sauveur, où elle se trouve encore aujourd'hui.

L'ascension de cette butte (Puech de Gudet), face au château, est très agréable. Vous découvrirez au sommet la chapelle et un beau point de vue sur le bourg et le château.

L'ancienne paroisse de Saint Chély

Située à 2 km au Sud de Sévérac-le-Château, l'église de saint Chély fut très longtemps l'unique paroisse du Sévéragais. Ce n'est qu'en 1150 que les habitants du bourg de Sévérac récupèrent l'église du monastère de bénédictines situé dans la cité médiévale. Les habitants ont dès lors leur église, paroissiale et monastique, au cœur de leur cité. De nouveau sans paroisse entre 1407 et 1787, les habitants du bourg dépendent de la paroisse de Saint Chély. Après le Concordat (1801), la moitié des fidèles seront orientés vers d'autres églises plus proches de leur lieu d'habitation

En 1965, Saint Chély est rattachée à la paroisse Saint Sauveur de Sévérac.

Le titulaire de cette paroisse est Saint Eloi (Eligius en latin), nom qui en s'altérant est devenu Saint Chély. Né en 588 en Limousin, il devint trésorier du roi Dagobert. A la mort de celui-ci, il se fit prêtre. En 641, il est consacré évêque de Noyon-Tournai (Oise). Il évangélisa les Flandres et la Frise avant de s'éteindre en 660.

Visite : l'édifice est actuellement en restauration grâce à l'action de bénévoles. Une animation sonore et un éclairage de l'édifice sont en projet afin de vous faire profiter au maximum de la beauté de ce lieu.

Saint Dalmazy

La première église de Saint Dalmazy fut sans doute construite au IXème siècle par les moines du monastère fortifié de La Canourgue dépendant de l'abbaye de saint Victor de Marseille. Au début du XIIème siècle, la communauté de bénédictins de Saint Théofred reçut le monastère de Saint Sauveur (dans Sévérac), les prieurés de Sévérac et les églises de Saint Dalmazy et de Gaillac d'Aveyron

Le corps principal du bâtiment est construit sur un plan basilical dont le principal élément est une salle rectangulaire divisée en trois parties (les deux bas côtés et la nef). Au XVIIème siècle, l'église abbatiale, agrandie, devient également paroissiale.

Saint Dalmas : évêque de Rodez du VIème siècle qui bâtit la première cathédrale de la ville et délimita et structura les paroisses en Aveyron, dont celle du sévéragais, Saint Chély

Le moulin de la Calsade

L'édifice fut probablement construit entre le XIème et le XIIème siècles par les moines du Puech Agudet (où se trouve actuellement Notre-Dame de Lorette). Entre 1790 et 1792, le moulin est modernisé : creusement des bassins - réservoirs, édification de la digue de l'étang, aménagement d'un canal pour amener les eaux du Verlinque et d'une cascade pour le trop plein.

Le château

❖ [Classé MH \(1922\)](#)⁶

Le château a appartenu à plusieurs familles : les Sévérac (dont le dernier descendant direct était [Amaury de Sévérac](#), [Maréchal de France](#) et condottiere en [Italie](#), étranglé à Gages sur l'ordre des Armagnac), les [Armagnac](#), puis les [Arpajon](#) (dont le dernier descendant est [Louis d'Arpajon](#), marquis de Sévérac et duc d'Arpajon). Ce sont ces derniers qui firent transformer le château de forteresse en palais de style [Renaissance](#) - par un architecte italien qui réalisa aussi la mise au style Renaissance du palais royal de [Prague](#) — dont on peut encore voir la façade sud. La visite permet de découvrir remparts, courtines, tours de guet, chapelle et cuisine. Visible de tous les points de l'horizon, le château des [XIII^e siècle](#) et [XVII^e siècle](#) siècles domine la plaine où l'Aveyron prend sa source. Au pied du château, la cité médiévale offre un panorama de la région. Les ruelles autour du château sont bordées d'anciennes échoppes des [XV^e siècle](#) et [XVI^e siècle](#), de maisons en encorbellement, de porches et d'escaliers.



La cité médiévale

La [cité médiévale](#), bâtie sur le versant sud-est de la butte (pour avoir un meilleur éclairage du soleil), était jadis protégée par un rempart et quatre portes fortifiées dont deux subsistent encore, celle du *Peyrou* et celle du *Latazou*.

Bâties sur un plan en arc-de-cercle, les trois rues principales (Amaury de Sévérac, Duc d'Arpajon, Belvezet) rayonnent autour de la place de la Fontaine. Sur elles débouchent d'autres rues et des *carayrolles*, ruelles aménagées parfois en escaliers en raison du terrain, sous des maisons, en passages couverts, voûtés ou non.

Répartis en 6 quartiers, artisans et commerçants prospéraient dans ces murs et, en particulier, les tisserands qui fabriquaient des *cadis*, tissus de laine assez épais et non peignés pour la confection, entre autres, de vêtements militaires. Draps et toiles étaient également fabriqués dans la cité et vendus, par convois d'animaux de bât, dans le [Midi de la France](#) et jusqu'à [Gênes](#) en [Italie](#).

Elle abrite de belles demeures avec tour-escalier, [colombages](#) et [encorbellements](#). Parmi les bâtiments remarquables : la maison des Consuls, la maison de Jeanne, le Sestayral qui est un marché aux grains, la fontaine romane et l'église Saint-Sauveur.



Maison des consuls



Maison de Jeanne

Cette maison date du XIV^e siècle.

Moulin de La Calsalde

Situé dans le quartier des Calquières, l'édifice fut construit entre le XI^e et le XII^e siècle par les moines du Puech Agudet (où se trouve actuellement Notre-Dame de Lorette). Entre [1790](#) et [1792](#), le moulin est modernisé : creusement des bassins - réservoirs, édification de la digue de l'étang, aménagement d'un canal pour amener les eaux de l'[Aveyron](#) et d'une cascade pour le trop plein. C'est le plus ancien moulin industriel de l'[Aveyron](#).

Patrimoine religieux

Église Saint-Dalmazy

 [Classé MH](#) (1930)²

La première église de Saint Dalmazy fut construite au IX^e siècle par les moines du monastère fortifié de [La Canourgue](#) dépendant de l'abbaye de saint Victor de [Marseille](#). Au début du XII^e siècle, la communauté de bénédictins de Saint Théofred reçut le monastère de Saint Sauveur (dans Sévérac), les prieurés de Sévérac et les églises de Saint Dalmazy et de [Gaillac d'Aveyron](#). Le corps principal du bâtiment est construit sur un plan basilical dont le principal élément est une salle rectangulaire divisée en trois parties (les deux bas côtés et la [nef](#)). Au XVII^e siècle, l'église abbatiale, agrandie, devient également paroissiale.

Chapelle Notre-Dame de Lorette

En 1651, le duc [Louis d'Arpajon](#), seigneur du château de Sévérac aurait fait construire, en face de la butte de Sévérac, cette chapelle en expiation de la mort de son épouse Gloriande de Thémynes (qu'il aurait fait assassiner en lui coupant les veines) et pour racheter les crimes de sa mère, Jacqueline de Clermont. Il accomplit auparavant un pèlerinage à [Rome](#) et à la Santa Casa de Lorette en [Italie](#). Il s'agit de la maison natale de Marie à [Nazareth](#). Cette bâtisse aurait été transportée par bateau par plusieurs croisés de [Palestine](#) en Italie.

La chapelle Notre-Dame de Lorette de Sévérac est la réplique exacte de la Santa Casa de Lorette en Italie. Devant l'afflux des pèlerins, le duc d'Arpajon fit bâtir, dès [1658](#) la chapelle Saint-Joseph attenant à Notre-Dame de Lorette, puis la chapelle Saint-Louis au-dessous de laquelle une autre chapelle fut dédiée au [Saint Sépulcre](#). Enfin, les logements pour 12 ecclésiastiques furent terminés en 1666. La communauté y vécut 130 ans. La chapelle Notre-Dame de Lorette contient le cœur du duc, celui de sa mère et celui de sa seconde épouse, Marie de Simiane.

Sous la [Révolution](#), les bâtiments furent pillés, profanés puis vendus comme [biens nationaux](#). Au cours de ces pillages, une statue de la [Vierge Marie](#) fut profanée. Une petite bergère, Marie Verlac, du hameau de Cayrac, dissimulée dans les taillis n'avait rien perdu de la scène et s'empessa de déplacer la statue dans une haie, pour venir la chercher la nuit et la cacher dans une grange du hameau de la Calsade en contrebas. C'est ainsi que chaque soir, au moment de la prière familiale, la bergère ne manquait pas d'ajouter « un Pater per ocquelo qu'es ol palio » (un Notre Père pour celle qui est cachée dans la grange en [occitan](#)), sans que quiconque ne comprit le sens de ses propos. Lorsque le culte fut rétabli, Marie dévoila la présence de la statue qui fut portée dans l'église paroissiale Saint-Sauveur, où elle se trouve encore aujourd'hui. Le sanctuaire de la colline ne fut restauré qu'en [1854](#) lorsque les pèlerinages se développèrent à nouveau.

Paroisse de Saint-Chély

Située à 2 km au sud de Sévérac, l'église de Saint-Chély fut très longtemps l'unique paroisse du Sévéragais. Ce n'est qu'en [1150](#) que les habitants du bourg de Sévérac récupèrent l'église du monastère de bénédictines situé dans la [cité médiévale](#). Les habitants ont dès lors leur église, paroissiale et monastique, au cœur de leur cité. De nouveau sans paroisse entre [1407](#) et

[1787](#), les habitants du bourg dépendent de la paroisse de Saint Chély. Après le Concordat ([1801](#)), la moitié des fidèles seront orientés vers d'autres églises plus proches de leur lieu d'habitation. En 1965, Saint Chély est rattachée à la paroisse Saint Sauveur de Sévérac.

Patrimoine naturel

Lac de la Cisba

C'est en [1943](#) que le groupe industriel connu aujourd'hui sous le nom de [Pechiney](#) créait la Compagnie Industrielle des Schistes Bitumineux Aveyronnais dont le principal site se trouvait sur la commune de Lapanouse.

Les [schistes](#) étaient exploités en carrière à ciel ouvert sur un front de plus de 10 m de hauteur. Ils étaient ensuite broyés et conduits dans des fours. Des gaz très chauds traversaient la matière première, la vapeur recueillie à la sortie était condensée et au bout coulait une huile lourde très proche du [fuel](#). Le rendement était de 42 kg d'huile par tonne de schistes et il s'en traitait 1 000 tonnes par jour. L'usine employa jusqu'à 500 personnes. En [1946](#), il s'étudie la possibilité de transformer les résidus en ciment. En [1950](#), la production de l'usine était de 6 277 tonnes, soit 300 camions citernes. L'exploitation de l'usine cessera le 31 janvier [1951](#), l'État mettant fin au contrat qui le liait à la Société. La liquidation totale intervient en [1964](#). Les grands bâtiments de stockage en béton seront détruits en août [1978](#) par une compagnie militaire du Génie.

De cette époque, il reste le lac artificiel, actuellement propriété de la Communauté de Communes de Sévérac, et les 2 terrils, seuls témoins de l'activité industrielle. En [1996](#), le cabinet ANTEA chargé de l'étude hydrobiologique du [lac](#) a présenté son rapport : l'examen bactériologique de l'eau est très satisfaisant (pas de [coliformes](#), pas de [streptocoques](#)). La baignade est possible. Le lac est alimenté par des sources provenant des infiltrations d'eau dans les couches schisteuses puis s'écoulant le long des strates de calcaire. La plus grande profondeur du lac est de 5,80 m. Depuis [1998](#), sous l'impulsion de la communauté de communes et de l'office de tourisme cantonal, ce site a été valorisé par des aménagements extérieurs : création d'un local sanitaire, d'un parking et des abords, éclairage public et raccordement aux réseaux.

Les sources de l'Aveyron.

[Source](#)

[Causse de Sévérac, Massif central](#)

• Localisation

[Sévérac-le-Château, France](#)

• Altitude

735 m

• Coordonnées

 [44° 18' 46" N 3° 05' 39" E](#)

N 44.312778

E 3.094167

Ces sources se trouvent à quelques kilomètres de Cayrac (N-D de Lorette, Cambuzelle) et sont composées de trois sources (deux petites et une plus grande). On appelait ces sources « Les Douzes » jusqu'au milieu du XX^e siècle.